ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

27.

Question proposée

Par l'Academie de Chirurgie
Etablie à Paris
Sous la protection du Roy
En l'année 1732.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, et d'autres simplement ouvertes : dans l'une et l'autre de ces operations quels sont les cas, où le cautere est préferable à l'instrument tranchant, et les raisons de préference ?

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Pour bien resoudre cette question, dont l'importance fait

anonyme

ARC 13, d. 10 n° 8

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE DE ST-PÉTERSBOURG

avoir le juste discernement de
l'illustre Academie, qui la proposée,
il faudroit ce semble donner une
idée de toutes les differentes tumeurs,
qui Survviennent au corps humain,
et de la maniere d'agir des remedes
chirurgicaux Sur nos parties;
mais comme cette matiere est fort
vaste; puis que de plus elle
demanderoit, qu'on expliquât non
Seulement la Structure de nos
parties Solides et fluides; mais
encore les dérangemens, qui
arrivent à ces mêmes parties
dans les differentes tumeurs, qui
y Survviennent: ce qui Suffiroit
pour fournir une ample matiere
à d'autres ouvrages considerables,

nous

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

nous croions devoir nous contenter de répondre précisément à la question proposée, qu'on peut reduire à trois Chefs.

I.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, et d'autres Simplement ouvertes?

On ne doit extirper une tumeur, que lorsque la Simple incision n'est pas capable de donner lieu à Sa guerison. ainsi S'il S'agit Simplement d'un abcés, de certains anevrismes ou varices, d'une hydropisie particuliere (lequelles tumeurs ne Sont formées que par un amas contre nature

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

des vaisseaux de Sang, ou de Serosités) ou bien même d'une hernie vraïe; il est clair, quón n'a besoin que de l'incision, pour donner lieu, ou à l'évacuation de la matiere, qui forme la tumeur dans les premiers cas, ou à la reduction des parties déplacées dans le dernier: ce qui Suffit d'abord pour la destruction de ces tumeurs.

Mais S'il Sagit d'une tumeur, à la formation de laquelle les Solides paroissent principalement concourir; il faut distinguer: car ou elle est de nature à se resoudre, tels que sont par exemple certains Scirrhes commençans, certaines tumeurs anKistées; et

alors

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

alors il ne faut ni incision, ni extirpation: ou bien par sa nature elle resiste à tous les remedes tant interieurs, qu'exterieurs; et alors on doit avoir recours à l'extirpation; par ce que la simple incision ne pouvant emporter la matiere de la tumeur, on ne sauroit par son moien en attendre la guerison, qu'à la faveur d'une longue Suppuration, qu'on n'est pas toûjours assevré d'attirer, de la maniere qu'il le faudroit: au lieu que l'extirpation emportant tout d'un coup la tumeur, il ne reste le plus souvent qu'une plaïe, que l'on peut regarder comme simple.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ou tout au plus comme accompagnée de déperdition de substance, qu'on peut reparer par les incarnatifs,

De là on voit clairement que toutes les tumeurs cancereuses, carcinomateuses, ou la plus part des kistées; et dans certains cas les symptomatiques, comme bubons, charbons pestilentiels, et autres tumeurs cangreneuses; telles que celles qu'on a observées à la peste de Provence, les parotides, certaines exostoses, ganglions, et enfin les duretés qui se forment sur la peau, ou dans la membrane graisseuse, doivent être emportées

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

empartées, ou extirpées; au lieu
qu'on doit se contenter d'ouvrir
celles, dont nous avons fait mention
ci-dessus, et surtout celles qui forment
des abcez considerables, et qu'on
peut faire suppurer facilement.

Or toutes les tumeurs, qui se
trouvent aux parties, où il y a
beaucoup de vaisseaux sanguins,
et qui ont été precedées d'inflam=
mation sensible; ce qu'on appelle
tumeurs chaudes peuvent être menées
à suppuration, pourvu toutefois, ~
qu'elles soient exemptes de mortification,
ou cangrene. Celles au contraire
des parties, ou il n'y a que des ~
vaisseaux lymphatiques, et qui y
sont survenûës sans inflammation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

BIBLIOTHÈQUE ROYALE CHIRURGIE

sensible, comme verruë, pourreau, polype, &c. meritent d'étre emportées. La raison en est, quón ne sauroit guerir le dérangement des d. tumeurs, sans détruire les embarras, ou obstructions, qui les ont produites; et que ces embarras ne peuvent gueres étre emportés, que par l'action, ou battement augmenté des vaisseaux sanguins, lorsqu'ils sont en asés grand nombre: ce qui indique la suppuration; aulieu que les embarras des vaisseaux lymphatiques, excretoires, ou secrétoires, ne sauroient étre — détruits par l'oscillation de ces mêmes vaisseaux, qui n'ont présque point de ressort, ou beaucoup moins qu'il ne faudroit, pour

briser

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

brisent les duretés des liqueurs, qu'ils contiennent; c'est pourquoi il faut extirper les tumeurs, qu'ils ont produites

II.

Quels sont les cas, où le cautere est préferable à l'instrument tranchant, tant pour l'extirpation, que pour l'incision?

Dans les tumeurs, qui demandent d'être ouvertes, tout comme dans celles, qu'il faut extirper, l'on doit se servir, tantôt du cautere, tantôt de l'instrument tranchant. ce qui dépend, 1°. de la nature de la tumeur, 2°. de sa situation.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPÉRIALE

Par rapport à la nature de la tumeur, on prefere le cautere dans celles, dont la matiere est visqueuse, épaisse, et gluante; dans celles, où il y a plusieurs petites duretés dispersées, que le couteau ne pourroit emporter, sans causer une grande déperdition de substance, que lón peut épargner par le cautere; et surtout lorsque lón ne craint pas de grandes irritations. On préfere au contraire le couteau, dans les tumeurs cancereuses, carcinomateuses, variqueuses, et autres, dont les duretes sont trés considerables, et ne forment pour ainsi dire qúun seul corps de tumeur; ou bien lorsque la partie

est

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

est d'une nature à s'irriter, et s'enflamer considerablement par l'application des corrosifs.

Par rapport à la situation de la tumeur, celles qui occupent des parties charnûës, d'une grande étenduë, et qui forment des organes moins necessaires à la vie, et d'une structure moins délicate; comme par exemple celles, qui se forment à la fesse, à la cuisse, &c. doivent être attaquées avec les corrosifs; au lieu qu'on doit préferer l'instrument tranchant dans celles, qui sont en des parties d'une structure délicate, et d'une moindre étenduë, et qui forment des organes plus necessaires à la vie; telles que sont par exemple celles, qui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

occupent les paupieres; le globe de l'oeil, les levres, &c. où d'ailleurs les inflammations, ou trop grandes irritations peuvent avoir des suites facheuses.

Il est pourtant bon de remarquer, que quoique la nature de la tumeur, et la partie, qu'elle occupe, demandent le couteau, on est quelquefois obligé de se servir du corrosif, ou de la ligature: ce qui arrive, lorsque la tumeur est dans des endroits, où le couteau ne sauroit atteindre, comme par exemple dans l'interieur du nez, dans l'orbite, l'anus, la vulve, et autres cavités inaccessibles à l'instrument tranchant.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

III.

Quelles sont les raisons de préference de l'instrument tranchant au cautere, ou du cautere à l'instrument tranchant dans l'incision, ou extirpation des tumeurs?

Avant que de résoudre cette question, il est à propos de remarquer, que le cautere agit peu-à-peu; et le couteau tout d'un coup: Le cautere à mesure qu'il détruit un point de la tumeur, commence à attaquer le point, qui lui est continû, et le dispose par là à être entierement détruit dans le 2e instant, lorsqu'il y sera

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

immediatement appliqué : cést-à-dire que l'action du cautere non-seulement est successive, mais encore va comme par dégrés, acquerrant toûjours de nouvelles forces. Au contraire celle de l'instrument tranchant est instantanée, et toûjours égale, emportant ~~dans son sillon~~ tout-à-la-fois le total de la tumeur. Il faut remarquer aussi, que les cicatrices, formées aprés l'application des corrosifs, sont toûjours plus difformes, que celles, qui succedent à l'action du couteau : Que les corrosifs produisent quelquefois de mauvais effets, par les douleurs constantes qu'ils causent, et par l'irritation du genre nerveux,

à

à laquelle on voit souvent succeder
des dépots, et des inflammations,
qui effarouchant pour ainsi dire
la tumeur, la rendent intraitable;
et sont souvent suivies de cangrene,
tant par l'oscillation augmentée
des vaisseaux sanguins, que par
le relvecissement, que les nerfs
distendûs produisent dans les
orifices des vaisseaux capillaires;
en conséquence duquel il se forme
des engorgemens suivis de la
fievre delive, convulsion
cangrene, et autres accidens
facheux: Enfin, que ces mêmes
irritations produisent d'autres fois
de trés bons effets, en ce qu'aug=
mentant le jeu trop lent des
vaisseaux sanguins, elles les
rendent capables de fondre, et

ACADEMIE DE CHIRURGIE

de liquifier entierement les
épaississemens des humeurs, et par
là guerissent le plus souvent des
tumeurs d'une grandeur considerable,
sans détruire pourtant qu'une
trés petite ~~partie~~ étenduë des
Solides, qui la composent; le
reste se dégageant par l'action
des vaisseaux agaïés, et comme
reveillés par l'irritation des
corrosifs.

Par tout ce qui vient d'être
dit de la maniere d'agir, et des
effets du cautere, et de l'instrument
tranchant, il me paroit aisé de
juger des raisons, pour lesquelles
on doit préferer l'instrument

tranchant

ACADÉMIE ROYALE CHIRURGIE

tranchant au cautere, dans les tumeurs cancereuses, carcinomateuses, variqueuses, et autres, dont les duretés considerables sont comme rassemblées: parce que l'instrument tranchant emporte tout dún coup ces duretés, et que son action est moins suivie d'irritation, et d'inflammation, quón doit toûjours craindre dans les tumeurs, dont nous venons de parler. Il en est de même de celles, qui survviennent à des parties, qui sont dúne structure délicate, qui peuvent sénflamer aisement, et qui forment des organes trés necessaires, et dúne trés petite étenduë: parce qu'outre les raisons susdites, on ménage mieux ces parties avec

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

le couteau, qu'on ne feroit avec les corrosifs; et que les cicatrices en sont moins difformes.

Il n'est pas moins evident, qu'on doit au contraire preferer le cautere à l'instrument tranchant, lorsque la tumeur contient une matiere visqueuse, épaisse, et gluante, et où il y a plusieurs legeres duretés, ou concretions éloignées les unes des autres, et ou les invitations ne sont pas à craindre: parce qu'alors les secousses augmentées des vaisseaux, agacés par les corrosifs, peuvent dégager la partie affectée, des

humeurs

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

humeurs épaissies, qui forment la tumeur, ou ses differentes duretés, et épargner par consequent une trop grande destruction des solides, qu'il auroit fallu emporter, si l'on eut emploïé le couteau. On voit encore par là les raisons, pour lesquelles dans les parties charnüës, d'une grande étenduë, et d'une structure moins délicate, comme la fesse, on a moins à craindre des corrosifs, qui d'ailleurs en entretenant une plus longue suppuration, peuvent donner lieu à une fonte d'humeur plus parfaite, et consequemment à une guerison plus radicale.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ACADÉMIE ROYALE

29

Voilà ce que nous avons trouvé le plus necessaire, pour repondre à la question proposée.

ACADÉMIE ROYALE

29

Voilà ce que nous avons
trouvé le plus
pouvre
reponse
proposée.

Laus Deo Soli
Spoiun le laiure